

370715 Freiherr Enno Wilhelm von Innhausen und Knyphausen

157

A A MonSieur Monsieur Friderich de Schilling, ConSeiller et Maistre d'hostel de S. A. le Prince d'Anhalt *etc.* A Cöthen.

MonSieur

J'entends à mon grand regret par vos dernieres les tristes nouvelles du trespas de Madamoiselle la Princesse Anne Marie d'Anhalt¹ et la maladie des aultres Princesses², ie n'ay laissé suyvant vostre desir d'en faire rapport à Madame^a d'Hessen³, laquelle vous resaluë trèsaffectueusement. Le Prince Chrestien d'Anhalt⁴ se trouve maintenant en ceste ville, faisant^a estat de retourner d'icy à Bernbourg Lundy où mardy prochain. Le Prince Frederich d'Anhalt⁵ est à ceste heure à Bremen pour ses levées. Pour nouvelles ie ne vous scaurois dire aultre chose, si non que Banier⁶ est arrivé sain et saulf aupres de l'Armée de Wrangel⁷, lequel ayant reçu un bon renfort des troupes venus de Suede, ils se trouvent maintenant en posture pour donner bataille aux Armées Imperiales. Le Lantgrave⁸ est à Rintelen où il attend les troupes de Ranzou⁹ nouvellement lever [*sic*]. Pour les differents entre le Roy de Dennemarque¹⁰ il y a plus de bruict que du fruict, Et est on pour le present en traicté pour accommoder l'affaire par entremise du Duc d'Holstein¹¹, et de Son Chancelier Wittersheim¹², Je vous prie de saluër de ma part Madamoiselle de Freiburg¹³ et luy dire qu'avec les hardes de S. A. le Prince Chrestien d'Anhalt i'envoyera l'impres de MonS^r mon Cousin¹⁴, laquelle a esté faicte en ceste ville, Et ie demeure à jamais,

MonSieur Vostre treshumble et tresacquis serviteur

Enno Guillaume Baron de Cniphhausen

D'Hambourg a 15. Juillet 1637

l'Ambassadeur S. Chaumont¹⁵ part la sepmaine que vient pour retourner en France laissant icy l'Ambassadeur d'Avau¹⁶ *etc.*

I

Fürst Christian II. von Anhalt-Bernburg auf seine verstorbene Dessauer Cousine Anna Maria

Q *Christian: Tageb.*, Bd. 14, Bl. 454r-456r; eigenh.

Helas! combien perds je d'amis & de parents, voire les plus vertueuses JI les faut suivre!

1
Alleß waß mir lieb vndt werth,
Thut die Parca mir wegnehmen!
Sollt' ich lieben dann die erdt?
Deren schlundt so offft beschähmen,
Thut mein Leben, daß noch Jch,
Mag doch bleiben vberig.

2
Vbrig sag ich solchen schätzen,
Deren die welt gar nicht werth,
War, wie soll dann ich sie schätzen,
Der ich himmel vndt die Erdt,
Nicht genugsam zu beschreiben,
Jhr lob achtt so ewig bleiben?